

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Mémorisation de l'actualité et état d'esprit de l'opinion

1. **La loi travail fait encore beaucoup parler, mais les commentaires ne bougent pas.** Les Français renvoient toujours un **sentiment de régression** (*« j'ai vraiment l'impression qu'il y a une régression par rapport à quand j'ai commencé il y a vingt cinq ans, par rapport à certaines conditions de travail, la pression économique patronale pour la rentabilité, ... »*); et une **incompréhension de la loi** (*« une mauvaise communication sur cette loi, une mauvaise présentation c'est mal expliqué aux Français »*).

Alors même que le sujet est important et **qu'il y a des attentes** : *« c'est inquiétant ça manque d'explications, surtout pour les couches les plus modestes pour la protection des droits, les petits salaires, les gens en recherche d'emploi, les jeunes. ça déterminé un choix de société. On est plutôt à la demande d'une société où chaque individu serait traité avec beaucoup plus d'équité »*.

Tout au plus voit-on **apparaître des interrogations sur l'avenir et la signification d'un mouvement qui commence à durer** (*« Il y a tellement de choses. On va presque avoir un mai 1968 si ça continue. Les jeunes gens sont dans la rue actuellement par rapport à cette loi, où ça va aller »*); ainsi qu'un **réflexe de rejet des images de casse et violence** (*« les violences qui ont été occasionnées sur ces grèves, le problème c'est que ce sont de la violence gratuite vis-à-vis des forces de l'ordre ou des commerçants »*).

2. **Les attentats** sont bien sûr toujours très présents dans les têtes. **Le suivi de l'enquête et les dernières arrestations en Belgique rassurent** (*« on voit que quand on y met les moyens, on a des résultats sur la lutte contre le terrorisme »*); mais **rappellent en même temps l'ampleur de la menace** (*« les enquêtes, elles permettent de se rendre compte qu'on est loin d'en avoir fini avec ces réseaux terroristes tentaculaires »*).

3. **Les Panama Papers** sont largement commentés, même si **on sent peu d'implication. Ce sont des révélations qui, en fait, n'étonnent pas** : elles ne font que confirmer les injustices, l'indécence du pouvoir de la finance, l'irresponsabilité des élites. *« Les Panama Papers, on en revient toujours au même : l'argent devient le maître du monde, y compris en France »*. *« Les évasions fiscales, c'est un ras-le-bol car nous, on travaille, on gagne un peu d'argent et on paye nos impôts, alors qu'il y a de grands patrons et de grands politiques qui amassent beaucoup d'argent et trament le système »*.

Pour les gens, **les politiques sont forcément dans le lot**. Du moins ceux du "système" : **quasiment aucun ne cite le FN dans les mis en cause...** *« Il y a plein de politiques impliqués, de droite comme de gauche, on remet ça, Balkany et les autres, et pas de sanction pénales. Ras-le-bol de tous ces politiques véreux, faut que ça change. »*

4. **Le mouvement Nuit Debout interroge. Il est plutôt bien vu** : *« c'est un mouvement de jeunesse qui réagit face à notre absence de politique et qui aspirent à une autre société que celle qu'on est en train de vivre »*. *« Le réveil des citoyens Nuit debout, qui espèrent autre chose. Tout n'est pas perdu, il y a encore des gens qui ont conscience, des gens qui veulent bouger »*.

Aucune « revendication » ne ressort (à peine la loi travail). La plupart du temps, les gens qui en parlent **ne le voient pas d'abord comme un mouvement « alter » ou une contestation frontale du système : ils perçoivent plutôt** - et c'est précisément ce qui provoque leur indulgence voire leur intérêt - **une volonté de se reprendre en main face** à une classe politiques qui a échoué :

« Il y a toujours des partis qui n'arrivent pas à se mettre d'accord, on ne donne pas la parole aux jeunes et on sera toujours gouvernés par des vieux. Il y a beaucoup de jeunes qu'on ne laisse pas accéder à des fonctions intéressantes. Car les anciens forment comme un clan, ils ne veulent pas céder leur place aux jeunes car ils veulent garder le pouvoir et leur privilèges, ras-le-bol ».

« Je les trouve justifiées les manifestations des Nuits Debout, c'est un sujet extrêmement important qui va décider de l'avenir de beaucoup de choses en France ».

« C'est une réponse au vide permanent de la politique. Y'a plus de profondeur, c'est le vide total ».

Ces messages peuvent avoir un vrai potentiel de résonance, et pourraient être à même d'entraîner le mouvement – si cependant il parvient à y répondre, donc à se décentrer et se désidéologiser en partie – bien plus loin qu'il n'est aujourd'hui.

5. Dans ce contexte **la création du mouvement d'E. Macron, unanimement comprise comme une préparation à une candidature, suscite plutôt de l'attente et une forme d'intérêt - dans tous les camps -**, attitude que l'on retrouve rarement s'agissant des actualités purement politiques.

« Macron veut créer un parti, on se demande qu'est-ce que ça va faire ». « Macron qui se met à la présidentielle. Il est jeune, il me semble avoir des idées, il est ambitieux mais ce n'est pas toujours un défaut, et puis il est pas trop décalé ».

« Il parle plus de rassembler des gens que des idées de droite ou de gauche ». « Peut-être qu'en créant un nouveau parti, et qu'il n'y ait plus de droite et de gauche, il y aura de nouvelles idées sur les solutions pour l'avenir ».

« Il veut se présenter à la présidentielle, ça m'a marqué parce que c'est tout simplement une chose qui est attendue, le renouvellement de la classe publique ». « Macron prend son indépendance et son envol. Je trouve que c'est bien, pour que la classe politique se renouvelle ».

Les commentaires plus suspicieux sont rares. Ils se concentrent surtout sur les manœuvres politiques et assimilent en ce sens E. Macron aux autres politiques.

« Ils essaient de tout faire pour faire voter les gens. Maintenant, ils essaient de trouver un courant politique pour essayer de les faire voter, plus que de résoudre les problèmes de la société actuelle ».

« Macron qui crée son parti politique, il s'y mettent tous : les Juppé, Fillon, Macron, Hollande. Pour les primaires, pour leur satisfaction personnelle peut-être ».

6. Plus marginalement, **les divergences autour de NDDL ont été notées**, qui remettent en cause la cohérence du gouvernement : *« Ça n'avance pas, qu'ils arrêtent de dire un jour oui un jour non ».* *« Ségolène Royal dit que l'on ne doit pas faire cet aéroport en totalité, alors que Manuel Valls dit qu'il faut le faire. Ils ne s'entendent pas. C'est triste car ce sont deux socialistes ».*

7. Mais au-delà des divers points d'actualité, **ressort dans les commentaires l'interrogation fondamentale du moment : est-on encore capable d'avancer sans se déchirer ?**

La succession de blocages, de disputes, voire de violences (« les manifestants et les grèves contre la loi du travail, la violence des événements me choque ») renvoie à **la crainte d'un pays qui ne saurait plus avancer collectivement, se dépasser** : *« Ce qui m'a choqué, c'est qu'une partie des étudiants vont leur demander ce que contient la loi, et pas beaucoup vous répondent. En France, les réformes ne passent pas, on ne bouge pas, chacun défend ses petits intérêts ».*

Certains regrettent des tentatives de passage en force, un manque d'écoute, ou une forme de brutalité : *« on rentre encore dans une période agitée. Le gouvernement au lieu de concerter essaye de passer en force, alors que ce n'est pas du tout ce qu'ils disent ce qu'ils préconisent »*. *« Le gouvernement n'écoute pas le peuple, il y a des manifestations et il y a des répressions, des choses graves quand même, des gosses qui se font frapper, des enfants de 15 ans, des lycéens, moi ça me choque. »*

Mais bien plus s'inquiètent d'une forme de faiblesse, d'un pouvoir qui faute d'assurance et d'autorité laisserait les antagonismes se développer. Or depuis plusieurs mois, les tensions semblent revenir à un niveau dangereux, ce qui marque d'autant plus les gens (surtout à gauche) que cela renvoie à la question de 2012 : **le Président devait remettre le pays en route sans le fracturer, or il reste peu de temps et le pouvoir semble dépassé, lui-même divisé** (*« J'ai regardé les actualités, les ministre se disputent c'est la pagaille »*), **contraint de multiplier les reculs ou céder aux revendications** : *« les manifestations sur la loi du travail, ça marque et le problème c'est que les étudiants manifestent et le Président retourne sa veste, il change d'avis, les conditions sont pas précises, il change d'avis en fonction des réactions des manifestations »*. Attention en ce sens aux annonces et au récit les accompagnant, qui pourraient renforcer ce sentiment.

En plus de redonner du sens, il paraît essentiel de faire apparaître des marques d'autorité et d'assurance, qui ne soient pas clivante mais permettent au contraire d'apaiser, en répondant notamment à la **crainte de ne plus pouvoir avancer donc d'être condamnés à se déchirer** : *« Le gouvernement tergiverse et cherche à ne pas trop fâcher en quelque sorte. C'est comme la neutralisation de la déchéance de nationalité, j'ai été totalement scandalisée par le fait qu'on mobilise tellement d'énergie pendant des mois et qu'on n'arrive à rien »*. *« Il y a eu des échauffourées. En France, on ne fait que reculer, c'est le grand n'importe quoi, les choses doivent bouger »*.

C'est la **condition pour que la perspective que nous pourrions tracer retrouve une crédibilité**, et puisse à nouveau canaliser les aspirations et les tensions : *« le débat sur la loi du travail, pour le moment on ne voit pas la fin, on ne voit pas où est-ce que cela va nous emmener »*.

Adrien ABECASSIS